



Archives de sciences sociales des religions

144 | octobre-décembre 2008
Varia

Jean DeBernardi, *The Way that Lives in the Heart. Chinese Popular Religion and Spirit-Mediums in Penang, Malaysia*

Stanford, Stanford University Press, 2006, XVIII + 372 p.

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/19143>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 163-274
ISBN : 978-2-7132-2192-7
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Jean DeBernardi, *The Way that Lives in the Heart. Chinese Popular Religion and Spirit-Mediums in Penang, Malaysia* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-24, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/19143>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean DeBernardi, *The Way that Lives in the Heart. Chinese Popular Religion and Spirit-Mediums in Penang, Malaysia*

Stanford, Stanford University Press, 2006, XVIII + 372 p.

Vincent Goossaert

- 1 Jean DeBernardi a mené ses recherches anthropologiques sur la communauté chinoise de l'île de Penang en Malaisie depuis la fin des années soixante-dix, et en a tiré successivement deux ouvrages. L'un (*Rites of Belonging: Memory, Modernity, and Identity in a Malaysian Chinese community*. Stanford, Stanford University Press, 2004) trace une histoire de l'organisation religieuse de cette communauté et du rôle de la religion dans la formation des identités ethniques et culturelles dans le contexte pluri-ethnique de la Malaisie. Le second, recensé ici, se concentre sur la vision du monde véhiculée par les pratiques religieuses ordinaires et le rôle crucial des médiums dans la formation et la transmission de cette vision du monde.
- 2 La première partie de l'ouvrage est une description d'ensemble de l'habitus religieux des Chinois de Penang, en insistant sur les notions de chance, de destin et de collision spirituelle (causant le malheur), qui sont précisément celles que manipulent les médiums. Cette analyse est une contribution originale à l'étude de la religion chinoise prise comme un système cohérent de représentation du monde.
- 3 L'intérêt principal de l'ouvrage réside cependant dans son analyse des médiums (essentiellement masculins, contrairement à d'autres parties du monde chinois). L'auteure ne reprend pas à son compte la distinction qu'observent certains entre le shaman (qui dirige son esprit dans les autres mondes) et le médium (qui est possédé), même si les descriptions qu'elle offre semblent bien relever presque uniquement du second cas. Les spécialistes de la possession trouveront peut-être à redire à cette position, et l'auteure elle-même ne s'intéresse pas vraiment à l'étude comparée des cultes de possession (sinon pour postuler un fond shamanique commun avec l'ensemble des peuples

de la région, ce qui n'est pas très convaincant, du moins pour le présent recenseur) ; en revanche, les descriptions qu'elle offre sont d'une richesse presque sans comparaison dans la littérature existante sur le monde chinois (seuls un tout petit nombre de spécialistes de Taiwan ont offert des descriptions d'une richesse comparable). Elle construit l'interaction entre les gens ordinaires et les médiums en termes de rapport d'autorité, l'autorité des médiums venant de leur capacité à mettre en scène une vision partagée de la Chine impériale, de sa culture et donc de sa cosmologie où la manipulation des destins individuels est possible.

- 4 Cet ouvrage n'est donc pas le premier travail consacré aux médiums chinois, même si ces derniers restent les moins étudiés de tous les spécialistes religieux chinois, mais il est profondément original. La plupart des travaux existants considèrent en effet les médiums comme des reflets de la société et des mentalités collectives, et analysent collectivement leur rôle comme étant d'apaiser les tensions au sein des communautés. Ils tendent à prendre au mot le médium qui dit disparaître au profit du dieu qui le possède, c'est-à-dire des représentations collectives. L'auteure les considère en revanche comme des acteurs religieux très individualisés ayant chacun un enseignement propre, voire comme des bricoleurs. De fait, elle met l'accent sur la variété des médiums actifs au sein de la communauté des Chinois de Penang. La seconde partie du livre est consacrée à quatre médiums, traités en un chapitre chacun, qui sont autant de types très différents les uns des autres : une femme possédée par un esprit local malais, qui représente la symbiose entre les pratiques de possession chinoises et locales ; un médium venu de Chine continentale en 1949 et qui se signale par sa pratique de la méditation ascétique ; un modeste intellectuel ayant été éduqué puis ayant enseigné dans les écoles locales anglophones et qui, outre son activité de médium, enseigne la spiritualité chinoise à un groupe de disciples éduqués ; et, enfin, un médium martial travaillant au sein de la pègre locale.
- 5 L'écriture du livre, très narrative, se prête totalement à cette approche qui privilégie les singularités sur les structures collectives. De nombreux passages consistent en des transcriptions des discours tenus par les médiums, soit en état de possession, soit dans leur posture d'enseignant ; ces discours sont rendus sans tenter d'en canaliser l'aspect foisonnant et souvent incohérent. Les anecdotes montrant l'implication personnelle de l'auteure sont nombreuses et fascinantes d'un point de vue de méthodologie de terrain, mais peut-être aussi obscurcissent-elles parfois l'objet de l'étude (le rôle des médiums au sein de leur communauté) ; les médiums décrits semblent apprécier et jouer de ce rôle inattendu qui leur est conféré de devenir le maître d'une universitaire occidentale, ce qui semble les emmener dans des directions inattendues. De fait, à quelques exceptions près, les médiums ne jouent généralement pas au sein de leur communauté le rôle d'enseignant, de maître (*xiansheng*, terme d'adresse honorifique dont l'auteure montre bien qu'il est réservé à quelques médiums qui savent dispenser un enseignement basé sur l'écrit) que l'anthropologue leur demande de jouer avec elle. Mais en allant demander à chacun de lui enseigner la culture religieuse chinoise, l'auteure a aussi fait apparaître leur capacité, sur un même fond commun (où elle montre toute l'importance des romans et autres médias de la « culture populaire ») d'innover et de bricoler.